

## PRÉFACE

Il y a trois ans, lorsque de nos presses arméniennes sortait la description générale, géographique et historique de la Cilicie du moyen-âge, un Prospectus en français, l'annonçait au public Européen, et entre autres termes, il disait:

«*Sissouan...* C'est le nom que le chef de l'Église arménienne, à la fin du XII siècle, le Patriarche Grégoire IV, a donné à la Cilicie, vaste contrée gouvernée alors par Léon-le-Magnifique... Léon, c'est la plus grande figure de Sissouan; il fut grand parmi les grands de ce temps, qui, certes, n'en manquait pas; grand même à côté des Innocent III, des Enrico Dandolo, des Frédéric Barberousse, des Philippe-Auguste, des Richard Cœur-de-Lion, et de tant d'autres. Léon s'est fait remarquer au milieu de tous ces glorieux personnages. Ce n'est pas ici le patriotisme qui nous entraîne, car il faut bien convenir qu'il a accompli des choses vraiment dignes de toute notre admiration. Nous lui devons l'union de l'Église Arménienne et de l'Église Romaine; nous lui devons surtout la fondation d'un Royaume arménien qui enfermait la Cilicie. Pour apprécier de tels actes, il faut être versé dans l'histoire de l'Arménie; connaître à fond le caractère de la nation arménienne.

«A son début dans la vie politique, lorsqu'il était simple Baron (1187-1199), Léon n'était guère connu que dans son pays: on l'appelait alors *le Montagnard (Leo de Montanis)*; ce n'est que douze ans après qu'il acquit cette grande renommée qu'il a conservée tout le reste de sa vie (1199-1219). C'est seulement depuis lors qu'il fut considéré comme un illustre et puissant roi. De tous côtés, des Princes, des Khalifs, l'Empereur d'Orient, celui d'Occident même, lui décernèrent la couronne royale; le grand Pontife de Rome lui présenta l'Etendard de S. Pierre, et Léon, pour lui en témoigner sa reconnaissance, lui envoya de riches présents et lui fit remettre une lettre tout empreinte de noblesse en même temps que de déférence, sur laquelle il apposa son *Sceau d'or*. (Au frontispice de notre livre, on trouve la reproduction de ce sceau).

«Le R. P. Alishan a éclairci bien des points restés obscurs du règne de Léon; il s'est longuement et suffisamment étendu sur tout ce qui pourra servir de documents à son histoire. Le monde savant connaît la magnifique collection des Historiens des Croisades, publiée avec tant de soins et de luxe par l'Institut de France: cette collection comprend aussi les Historiens Arméniens qui traitent